

Chapitre 2 : LES FORMES ARCHITECTURALES

*La maison que je désire,
que la mer la voie
et que des arbres couverts de fruits
lui fassent la cour*

Joan Salvat-Papasseit

CONCEPTS ET CRITERES

Le parcours dans le bâti de l'espace méditerranéen, dans lequel vont nous amener les deux chapitres qui suivent, exige, ne fût-ce que très succinctement, quelques précisions sur les choix spatiaux, temporels ou sémantiques, faits dans le cadre de l'étude.

Devant la riche panoplie de termes (1) pour désigner l'architecture dont s'occupe cet ouvrage, traditionnelle (2) offre un équilibre raisonnable entre la précision du cadre que définit le terme et la dose d'ambiguïté que tous les autres qualificatifs obligent à accepter. En outre, il permet d'évoquer facilement un milieu et des pratiques sociales, économiques ou constructives déterminées. L'idée de transmission, avec les qualités implicites de permanence, de respect, d'héritage, de répétition, semble convenir aux caractères essentiels de cette architecture, aussi bien qu'aux pratiques de ceux qui la créent et la perpétuent, par cette tradition, de génération en génération.

En Méditerranée, on peut parler autant de famille élargie que de maison élargie

Quant au sujet architectural, c'est la maison (3) qui a été retenue. Cela dit, l'étude se réfère souvent à l'importance et au sens de tous les autres types de bâtiments (4), constructions ou espaces qui complètent (5) l'ensemble du lieu bâti méditerranéen. La reconnaissance, par exemple, du puits (6) comme élément fondamental de la vie – survie ! – des communautés traditionnelles du Bassin reste tout à fait intacte, bien qu'il ne soit pas possible de dépasser la sphère de la maison dans ce projet. Dans ce sens, en Méditerranée, de la même façon que l'on peut parler de famille élargie, on peut aussi bien parler de maison élargie car le puits, le pigeonnier, le four... peuvent être considérés comme une extension de la maison. On n'insistera cependant jamais assez sur l'importance de ce canevas – riche, dense, fondamental tant pour la survie que pour la plénitude de la vie des sociétés traditionnelles – constitué par la grande diversité de constructions dites, souvent injustement, auxiliaires-. C'est aussi cette architecture qui est le plus souvent en danger car, parfois discrète, parfois désuète ou abandonnée, parfois presque fondue ou rongée par le paysage (comme c'est le cas des systèmes d'irrigation, de maîtrise de l'eau), elle devient presque inexistante et par conséquent sa destruction presque imperceptible.

L'extraordinaire étendue territoriale concernée, le nombre et la variété des constructions auxiliaires constituent à eux seuls le sujet d'un grand ouvrage et rendent incontournable la décision adoptée. D'autre part, la maison reste toujours le noyau essentiel et central où sont enregistrés les gestes, éléments, circonstances de la vie des populations. Elle cumule en soi une telle richesse d'informations, dépassant la stricte enceinte architecturale, qu'elle permet une lecture non seulement des formes, mais des gestes, non seulement de ses espaces intimes, mais des paysages et des lieux qu'elle définit par sa présence.

Ces lieux nous amènent à parler de deux milieux, rural et urbain, sur lesquels limites et définitions ne font pas toujours l'unanimité. La théorisation sur ce point n'étant ici ni utile ni transcendante pour l'étude, nous retenons pour rural – par opposition à urbain – l'ensemble des formes et actions liées à la vie en campagne (7), et pouvons ajouter : là où la population est rattachée majoritairement à l'agro-

pastoral. Les différences entre ces deux milieux ayant été, en Méditerranée, beaucoup plus nettes dans la société traditionnelle que dans la nôtre, où la métropolisation ou la « rurbanisation » par exemple, avec leur occupation confuse et diffuse de l'espace, vident de sens, en grande partie, le débat. D'autre part, il faut tenir compte du fait que le milieu physique dit rural n'accueille plus de nos jours, dans de nombreuses situations, des populations paysannes, mais des habitants associés aux secteurs secondaire et tertiaire, dont la vie et les activités sont davantage rattachées au pôle de production-consommation (ville/métropole) qu'au milieu de résidence. En fait, ce milieu est absorbé incessamment par une urbanisation toujours avide d'espace.

La définition de la période de temps couverte par l'étude s'est faite sur un critère d'usage plutôt que sur un critère historique, les dates rigides se révélant impertinentes dans ce grand espace aux multiples temps. L'ensemble immobilier considéré est donc un parc habité, vivant et exploité par la population de nos jours, quand bien même il est parfois au seuil de l'abandon.

Le parc usité et parvenu jusqu'à nous est souvent bâti entre le XVIII^e siècle et le premier tiers du xx^e, bien que de nombreux cas soient antérieurs à ce palier. Le Moyen Age apparaît souvent dans les racines d'un nombre important de ces constructions. D'ailleurs, les techniques constructives qu'on y emploie ont une permanence qui peut remonter à l'époque médiévale, voire à l'Antiquité. Et si l'image du bâti a souvent moins de deux ou trois siècles, ses fondements ou autres éléments, parfois peu visibles, en ont bien davantage. Les notions de transmission, de présence et de permanence au long du temps s'imposent à nous dans ce parc.

Pour tracer la fin du segment de temps considéré, nous avons cherché à nous en tenir aux arts de bâtir préindustriels (8). Cette notion est à entendre de deux manières : un bâti construit à partir des ressources locales en matériaux, un bâti qui ne profite pas des facilités de transport contemporaines des matériaux lourds et qui leur est donc antérieur. Cette frontière à partir des manières de produire plutôt qu'à partir du temps suppose qu'aujourd'hui encore de petites poches où les pratiques et organisations demeurent très peu altérées peuvent être encore répertoriées.

Le bâti retenu n'aura donc pas, à l'origine, de traces des matériaux contemporains standardisés dans tout l'espace, dans tous les milieux : ciment, blocs de mortier, béton armé. Mais bien sûr, le parc ancien, faisant l'objet d'interventions quotidiennes d'entretien ou de modifications, connaît l'emploi de ces matériaux nouveaux mixés ou en substitution de ceux de la tradition. Puisque plusieurs cultures techniques cohabitent, les problèmes de compatibilité au plan des performances, du coût, comme au plan esthétique ont été pris en compte.

L'architecture traditionnelle qui nous occupe est celle, en général, que l'on ne retrouve pas dans les livres d'histoire de l'architecture, bien que désormais elle ait fait rêver, qu'elle ait inspiré ou séduit bon nombre de grands architectes (9) qu'elle a alimentés en fraîcheur et idées innovatrices, et bien qu'elle abrite toujours des centaines de milliers de familles d'un bout à l'autre de la Méditerranée. Malgré son importance historique, géographique, culturelle, sociale et économique, elle reste trop souvent ignorée, méconnue (10), hélas, de l'architecture « sans papiers ». Exclue. Quand elle bénéficie d'une classification, c'est souvent dans le pittoresque qu'elle est classée.

On mesure par conséquent que l'ensemble de l'architecture abordée ici intéresse un segment de temps très important qui, combiné à un vaste espace fortement anthropisé et métissé, représente un univers quantitativement énorme et qualitativement complexe et divers.

*L'architecture traditionnelle était,
il y a seulement quelques petites dizaines d'années,
l'« architecture » de ce Bassin*

Il ne s'agit pas, dans cette étude, de présenter une panoplie de modèles méditerranéens, mais surtout, à travers une connaissance analytique globale (11) de l'architecture traditionnelle, d'étudier ses transformations, de proposer des stratégies et des outils pour contribuer à assurer son présent et garantir son futur. L'inventaire et l'analyse se sont adaptés à ces objectifs, comme à la réduction qu'imposent toujours les groupages, surtout à l'échelle présente. Cela signifie que le sujet architectural a été abordé par toutes ses facettes, plus comme un être vivant et dynamique que comme un objet formel (12). Ainsi nous évitons la lourdeur et la complexité, inutiles ici, d'une classification trop formelle et rigide, qui conviendrait sûrement davantage à une étude de recherche typologique (13). Il s'agit donc de grouper, pour gérer, comprendre et expliquer— sans renoncer a priori à aucune perspective— tout le matériel répertorié, plutôt que de classier pour réussir un exercice académique de classification.

Dans cette idée, il faut considérer comme un tout le présent texte et le CD qui l'accompagne. En effet, la conjugaison de ces deux supports (de ces deux possibilités de complexité et densité de l'information) permet d'une part une vision générale de lecture et d'approche faciles à travers ce texte, et d'autre part la possibilité de plonger soi-même dans une vaste banque d'informations permettant à chacun de refaire son parcours propre, nuancé et particulier, et son analyse de cette architecture riche et diverse.

D'ailleurs, ceci décharge le texte de tout dogmatisme et offre tout le matériel disponible— traité et présenté de façon systématique— permettant une réflexion aussi libre qu'ouverte qui devrait contribuer à stimuler un avenir riche en recherches et interventions, visant à revitaliser ce volumineux potentiel qu'est l'architecture traditionnelle méditerranéenne.

Dans le même sens, il faut signaler que l'enquête a été toujours pensée et menée de façon très ouverte afin de laisser s'exprimer avec le maximum de plénitude la « régionalité », la localité, la nuance, dont l'étude peut ainsi bénéficier. Le souci étant de laisser émerger, sans contraintes formelles, la féconde civilisation que la diversité méditerranéenne a toujours produite. Cela oblige nécessairement à une généreuse flexibilité dans le traitement des données et dans la présentation, et, bien sûr, à une certaine complicité de la part du lecteur. Surtout de l'œil du lecteur qui, dans un ouvrage délibérément imagé, peut devenir instrument de connaissance et approcher certaines des qualités de notre Bassin que seules les images réussissent à transmettre.

Une dernière précision, celle-ci d'ordre grammatical, doit être encore faite. En effet, on a choisi l'utilisation de l'article au singulier pour exprimer l'architecture ou la maison méditerranéenne. Cela pourrait sembler contradictoire vu la grande variété culturelle et expressive du Bassin et être jugé réducteur. On comprendra bien que l'article au singulier ne revient pas à parler « d'une seule » forme architecturale méditerranéenne en tant qu'objet unique, mais d'un corpus varié et divers d'expressions architecturales. En effet, le recul et l'échelle de ce travail d'une part, et l'avantage de communication de ce choix, d'autre part, le justifient aisément, loin de préciosités théoriques.

Il faut aussi comprendre dans ce même sens l'utilisation du verbe au présent. Le document traçant un périmètre autour de l'architecture traditionnelle et ses temps, l'utilisation de cette forme du verbe ne devrait pas produire d'équivoques. En revanche, la proximité que l'on atteint par le verbe au présent aide à rappeler que, il y a quelques dizaines d'années seulement, l'architecture traditionnelle méditerranéenne était l'« architecture » de ce Bassin. Toujours habitée par des millions de Méditerranéens, elle est une réalité quotidienne. Ajoutons encore qu'il existe une certaine déformation de l'architecture traditionnelle méditerranéenne, souvent représentée sous quelques modèles « exotiques » ou « exceptionnels ». Elle appartient pourtant, malgré quelques exemples pouvant être trompeurs, au monde du normal et du quotidien avec ses caractères d'humilité, de discrétion. Ces qualités sont d'ailleurs son grand capital pour envisager son futur avec espoir.

Pour faciliter la lecture et fournir l'information de la façon la plus étalée possible, la décision a été prise de séparer matériaux et techniques des typologies. L'analyse et la présentation des typologies se réfèrent globalement aux matériaux et techniques pour éviter la dislocation de l'approche typologique.

Le chapitre suivant permettant de rentrer en détail dans les matériaux, arts de bâtir et savoir-faire, ceux-ci devant être abordés comme une seule unité.

L'habitat épars représente un solide réseau de structuration du territoire

UNE FAÇON DE VIVRE, DE MULTIPLES FAÇONS D'HABITER

Le Méditerranéen aime la vie en communauté, en partenariat, l'entraide, signalions-nous dans la présentation de l'espace méditerranéen. L'analyse des typologies confirme clairement cette caractéristique.

Habitat épars, habitat groupé, le voisinage toujours présent

En effet, plus de 80 % des typologies s'organisent en groupements (hameaux, villages, villes) et moins de 20 % des typologies seulement correspondent à des habitats épars. Bien entendu, cette répartition entre habitats épars et groupé peut varier sensiblement selon les régions. Si l'on pouvait (nous n'avons pas disposé de ces données) appliquer un critère démographique quantitatif à cette analyse, le ratio de la population habitant en système groupé ou en système épars serait à peu près de 9 à 1. Il faudrait tenir compte aussi d'un certain nombre de faux épars. Ce serait par exemple le cas, au Moyen Age, des habitations satellisées sur une seigneurie, aux alentours d'un château. Cela aboutissait parfois à la naissance d'habitat groupé. Aujourd'hui encore, il n'est pas difficile de voir en plaine et sur les coteaux du Maghreb ce type de villages diffus (du point de vue des paramètres occidentaux) qui apparemment ne présentent pas de cohésion. Simple mirage car un tissu immatériel d'origine tribale organise l'espace et les relations.

La Méditerranée, c'est aussi la famille. C'est la grande famille, la famille élargie. C'est la famille-clan. C'est la famille support et relais. Ce sens de famille élargie dépasse parfois les liens de parenté, avec l'inclusion de serviteurs, d'employés ou d'apprentis. Selon les cas, ils pourront être saisonniers (pendant le temps des moissons, mais aussi lors des campagnes de construction), temporels ou permanents. Cette structure familiale va contribuer, et pour beaucoup, au façonnement des espaces de l'habitation, mais aussi à la relation spatiale entre eux ou même entre ces espaces et la voirie.

Le Méditerranéen habite en général « sa » maison. En effet, plus des trois quarts des typologies présentées accueillent une seule famille. Cette famille pouvant être du type élargi, avec donc plusieurs fils mariés habitant la même maison. En milieu rural et dans des relations de métairie, propriétaires et métayers peuvent habiter respectivement le premier étage et le rez-de-chaussée de la même maison. Parfois, les typologies accueillant plusieurs maisons constituent cependant des « agglomérats bâtis et d'habitation » où une grande familiarité préside à la vie quotidienne. Dans les sites urbains, où la maison à plusieurs logements est beaucoup plus présente qu'en milieu agricole, un certain lien immatériel se noue entre ceux qui partagent une même maison : en général, elle change peu de locataires, qui occupent souvent pendant plusieurs générations les lieux.

La présence d'eau associée à la qualité de la terre et la possibilité des échanges ont été les deux vecteurs les plus déterminants dans l'occupation du Bassin. Dans le deuxième cas, le groupement, l'organisation— où l'urbanité était norme et besoin— a généré depuis l'Antiquité le florissement de villes commerciales tout au long du littoral méditerranéen, comme le réseau de villes continentales, connectées aux grands axes des caravanes qui reliaient la Méditerranée aux civilisations et aux grands marchés des trois immenses continents qui l'entourent. Continents d'où sont partis certains des grands courants culturels du Bassin : rappelons à titre d'exemple les cultures arabo-musulmane ou turco-ottomane. C'est ainsi que depuis des millénaires la carte du Bassin s'est vu parsemée de villes historiques, dont certaines sont devenues de nos jours de grandes métropoles (Istanbul, Le Caire, Athènes...). D'autres ne conservant que des ruines en témoignage d'un âge d'or périmé (Ephèse, Tipasa...).

Cependant, il ne faut pas penser que l'habitat épars est marginal ou inapproprié (entre 15 % et 20 % des typologies présentées). Il constitue au contraire une forme d'habitat fondamental dans la colonisation, la structuration, l'exploitation et la domestication du territoire. Dans certaines régions, il se présente comme un solide réseau d'unités fortement tramées, conformant un « paysage fini » où l'équilibre bâti-cultivé-habité est précis, exact et souvent imbriqué. Le régime de la propriété du sol et de sa transmission ainsi que l'organisation sociale sont des vecteurs déterminants de la syntaxe territoire-maison et maison-maison, mais aussi de la morphologie de celle-ci.

Ajoutons que l'habitat épars, occupant le milieu rural, donc en général celui accueillant les populations les plus traditionnelles, souvent à l'écart ou retranchées d'un certain nombre d'événements ou de courants, reste un témoin qui cumule sans altérations notables des temps et des gestes qui remontent souvent bien loin dans l'histoire.

Quant à son implantation selon les paysages, une grande partie (les trois quarts) des typologies colonise les plaines, les plateaux et les collines. C'est d'ailleurs dans ces paysages que l'on retrouve les meilleures terres pour l'agriculture, pour l'élevage, les grands cours d'eau, les grands axes de communication et donc d'échanges, et également la discrétion nécessaire à une protection efficace contre les dangers arrivant de la mer. Cela contribue au fait que la côte accueille un nombre bien moins important de typologies (entre 15 % et 20 % du total), ce qui est d'ailleurs en relation avec le poids de l'activité économique rattachée à la pêche. Enfin, la moyenne/haute montagne accueille un nombre encore moins important de typologies et évidemment de populations (de l'ordre de 5 %). Son importance est quand même significative dans un Bassin qui par son nom semblerait, au premier abord, tributaire exclusif de la mer. Réserve d'eau, donc d'une importante source de vie et d'énergie, de bois, de pâturages, souvent porte vers les continents profonds, fournisseuse de bétail et de ses produits dérivés, mais aussi de main-d'œuvre, la montagne méditerranéenne joue un rôle déterminant, en particulier pour les vastes plaines de son Bassin et en général pour tout le Bassin lui-même.

L'habitat épars est présent dans tous les pays méditerranéens. Il est associé au milieu rural (autant pour les populations à faibles et moyens revenus que pour la bourgeoisie agricole). La taille et le type de l'exploitation agraire ou du troupeau auront une grande influence sur la définition, la morphologie et la syntaxe de ses espaces. Fréquemment cependant, bien qu'un riche répertoire typologique puisse être repéré, une structure constructive semblable de la maison est reconnaissable tant chez le paysan modeste que pour la famille aisée. Les besoins défensifs dans certains cas, et toujours la culture et l'histoire s'ajouteront aux matériaux disponibles, aux techniques/savoir-faire, au climat, pour composer, à partir du geste local aussi bien que de l'individuel— celui-ci profond, architectural —, l'espace bâti.

Trois solutions pour un style d'habiter : la maison élémentaire, la maison compacte, la maison composée

Dans l'habitat épars, trois grands groupes, selon le degré de spécialisation des espaces, peuvent être répertoriés.

La maison élémentaire, avec une quasi-absence ou très faible spécialisation des espaces partagés par habitants, animaux et stockage agricole. C'est l'expression de la pièce polyvalente qui n'accueille cependant en durée qu'une partie limitée de la vie, celle-ci se déroulant la plupart du temps dehors. Elle pousse à une étroite et permanente relation des personnes avec leur environnement, le plein air. Elle présente majoritairement un plan au sol nettement rectangulaire et dans la plupart des cas, elle ne dispose que du rez-de-chaussée. Pour la couvrir, on trouve aussi bien la toiture à deux pentes, à une pente, la couverture plate ou la voûte, en majorité la voûte en berceau. Les façades présentent en général des ouvertures rares et limitées. La quintessence de cette maison permet de retrouver sous des typologies diverses des façons semblables d'investir l'acte d'habiter. La maison élémentaire est souvent le noyau à partir duquel une évolution de la maison a lieu. Cette évolution, complémentaire en partie de la morphologie et du système constructif du noyau initial, présente diverses solutions.

Dans ce groupe peuvent être considérées des maisons que l'on pourrait appeler primitives. Bien que aussi simples que celles que l'on vient de décrire, surtout à cause de leur forme (souvent arrondie) ou de leurs systèmes constructifs, certaines ont des difficultés pour évoluer et se développer. Elles représentent en général un modèle statique qui perdure dans le temps sans changements sensibles et qui, sans évoluer, arrive à son extinction.

La maison compacte intègre logement et espaces spécifiques destinés à l'économie productive. Elle représente sans doute le groupe le plus nombreux. Dans la plupart des cas, elle se présente avec un rez-de-chaussée plus un ou deux niveaux, et il est très fréquent qu'elle y ajoute encore des combles habitables ou en tout cas utiles aux activités productives. On la trouve autant en habitat épars que groupé.

Le plan au sol a tendance (bien qu'il ne soit pas possible d'en déduire une règle) à devenir moins rectangulaire et à s'approcher du carré, bien que des plans irréguliers, surtout dus aux contraintes topographiques, soient aussi possibles. Dans ce type, la surface au sol est nettement plus importante que pour la maison élémentaire. La définition d'espaces spécifiques et les activités et hiérarchies qui leur sont associées contribuent à cet agrandissement du plan et du volume. La couverture en pente est très fréquente. Cependant, dans les régions à faible pluviométrie, la toiture plate ou très légèrement inclinée est bien présente. Le traitement des façades peut proposer des exemples très variés, depuis des typologies très massives avec une composition inexistante jusqu'aux façades soigneusement ordonnancées et généreuses en ouvertures, modénatures, faitages...

La maison composée ou complexe, constituée de plusieurs bâtiments, chacun avec un usage spécifique bien défini. La maison prend ici souvent une nette hiérarchie formelle sur les autres bâtiments, tendance qui s'accroît au fur et à mesure vers une claire singularisation, bien qu'il ne soit pas rare que la force de l'unité formée par les différents corps bâtis et soudés nuance, dans certains cas, cette affirmation. Dans le cas de la maison composée, les bâtiments peuvent se présenter en mitoyenneté ou carrément séparés, aussi bien sur un même alignement qu'avec une disposition approximativement radiale ou parfois selon une disposition géométrique et fonctionnelle. Dans ce dernier cas, c'est le poids des critères de rationalisation productive qui impose cette rigueur. Si dans l'exemple précédent la maison est conçue finie, la maison composée peut tout aussi bien ajouter des bâtiments d'une façon plus organique, au fur et à mesure qu'une augmentation du volume ou de la diversité des activités productives a lieu.

La maison complexe répondra aux besoins des grandes exploitations, parfois très spécialisées. Le nombre de bâtiments spécifiques composant cette unité avec leur nom correspondant peut être très variable, selon la diversité des activités productives de l'exploitation. Dans ce groupe, on retrouvera de vrais « complexes productifs », souvent mono spécialisés (vin, huile...), qui exigent une réponse précise de l'architecture pour chaque activité et modèle productif.

La topographie, la taille des exploitations, le rendement des sols ou la dominante productive vont générer une occupation plus ou moins dense du territoire et une complexité plus ou moins importante du bâti.

Mais bien évidemment, dans l'espace méditerranéen, cette apparente netteté dans le groupage est sur le terrain, même sur des petits territoires, extrêmement sujette aux nombreuses variantes et nuances qu'imposent les paramètres cités auparavant. C'est là justement que les monographies et les études locales prennent toute leur importance et leur valeur, permettant l'approche dans le détail et la précision, qui seule peut compléter la connaissance nécessaire à la sauvegarde et la mise en valeur de la diversité méditerranéenne, l'actif sans doute le plus important de notre Bassin. Son essence même.

LA MAISON MEDITERRANEENNE, LIEU BATI, LIEU VECU

Seule au milieu du paysage, recherchant toujours une position de guet, la maison tend à se constituer un espace intime et propre, parfois très explicite, comme dans les maisons à cour ou à jardin avec des clôtures plus ou moins importantes, parfois en générant un espace à forte personnalité entre les différents corps du bâti ou les différents bâtiments, basculant dans ce cas entre le patio et la cour intérieure. Espace parfois moins matérialisé aussi, limité par les différents bâtiments qui le définissent, à la fois articulation, passage et communication entre ceux-ci et cour domestique qu'habitants, volailles et petit bétail peuvent partager. Parfois encore, souvent pour les maisons compactes, cet espace proche n'a ni clôture ni périmètre le définissant apparemment. Matériellement moins intime que les autres, il y est malgré tout toujours présent, bien que presque immatériel : des arbres, un banc de fortune, une charrue, un sol plus damé dénoncent sa présence. Les gestes humains le recréent et le définissent sans interruption. Puissamment délimité ou subtilement insinué, cet espace existe toujours.

Patio, cour, jardin, treille, de l'appropriation à l'insinuation de l'espace domestique

Si nous avons signalé le patio, la cour ou le jardin, c'est parce que ce sont là trois expressions, avec leurs nuances formelles et locales, d'un fait méditerranéen par excellence : la vie en plein air autant que sous toit, l'architecture de terre, de pierre ou de bois autant que de lumière, d'ombre ou de parfums. Le dedans et le dehors. Sûrement aussi, le féminin et le masculin, car si la maison est surtout l'espace de la femme, la rue est surtout l'espace de l'homme. Une rue, ordonnant le bâti et en même temps résultat de l'action constructive, est toujours un grand espace de convivialité et de relations autant que de circulation. Dans certaines régions, elle devient une continuité plastique de la maison et il est fréquent que cet espace rapproché accueille des activités aussi bien artisanales ou commerciales que strictement sociales. La maison, en Méditerranée, déverse souvent sur l'extérieur. Ce sont parfois des pièces particulières qui occupent un petit bâtiment à côté : c'est le cas des cuisines ou des fours à pain construits à l'extérieur, autant accolés à la maison que nettement séparés. Mais ce sont aussi les activités commerciales, artisanales ou productives qui empiètent très souvent sur cet espace commun.

Dans le même sens, il existe un autre espace typiquement méditerranéen qui aide à la transition et à l'intime relation entre intérieur et extérieur. C'est ce que l'on pourrait appeler l'architecture de l'ombre. Cet espace appelé génériquement porche ou portique – qu'il soit bâti en dur, à l'aide d'un portique, d'arcades ou matérialisé par le végétal, souvent avec des treilles, des jasmins, des rosiers – est un lieu d'une grande signification et d'une grande importance. Son microclimat, mais aussi sa capacité à tempérer le brutal contraste lumineux méditerranéen entre le dedans et le dehors en un espace très présent et très cher aux habitants de notre Bassin. Un espace qui attache le plein extérieur à l'intérieur clos.

Patio, cour et jardin déclinent autant de façons d'approprier l'espace extérieur

Le patio, la cour et le jardin sont souvent confondus ou traités comme des variantes d'une même définition d'un certain espace. Mots utilisés souvent sans distinction, auxquels on octroie trop légèrement le même sens laminant la diversité culturelle dont ils sont surtout l'expression. Et pourtant, ces trois espaces déclinent bien trois manières de les penser, de les vivre, de les investir. Trois façons d'approprier l'extérieur.

Acceptant les exigences de synthèse et de réduction qu'implique cet ouvrage, il faut concéder la dénomination de patio à l'espace appelé comme tel dans la maison d'origine arabo-musulmane. C'est ce mot qui exprime certainement le mieux les qualités définissant cet espace. S'y ajoute la réalité d'abriter des millions de personnes dans des dizaines de villes (médiinas) à maisons à patio en Méditerranée. Architecture toujours vivante, riche de ses qualités, mais hélas aussi menacée.

Le patio désignerait à la fois le centre et le cœur du logement et de la vie familiale. Mot sans synonyme. Echelle humaine devenue espace irremplaçable, généré par le bâti que lui seul rend possible. Espace à habiter. Puits de vie. Espace actif, recueilli et intime. Dedans et dehors. Sol et ciel devenus lieu, proportion, architecture.

Ce patio peut se présenter de façon plus ou moins simple : sans arcades au rez-de-chaussée, les murs (ou les murs et portiques élémentaires) délimitant alors cet espace central, ou avec des arcades sur un, deux, trois ou quatre côtés. Lorsque cette arcature est présente, la richesse des espaces augmente avec la création d'une transition entre le dedans et le patio.

La qualité, la densité et l'exubérance vitales de cet espace sont telles que la maison n'a à coup sûr plus besoin que d'une entrée sur la façade. Tout est condensé et tourné sur ce point central de la maison. Cette entrée, toujours en chicane, garantit l'intimité intérieure.

Bien que parfois, d'un point de vue morphologique ou même fonctionnel, la cour soit très près du patio, on peut y repérer des différences qui lui confèrent un caractère propre et distinct. De façon schématique, la cour présente deux solutions principales : espace limité en majorité par les différents corps d'une maison ou espace défini par la maison et des murs. C'est-à-dire un espace plus ou moins généré par le bâti, plus ou moins tracé par la clôture. Dans les deux cas, les activités productives conditionnent l'échelle. Ainsi le troupeau, les produits, modes de production ou engins agricoles seront au moins aussi importants que l'échelle humaine pour sa définition. Espace moins dense que le patio, allégée par la présence animale, agricole et productive, plus souvent limitée par des murs que par des bâtiments, la cour est plutôt l'extérieur confiné.

On retrouve un peu partout en Méditerranée la maison à cour avec toutes les variantes et formalités possibles. Dans les régions à influence arabo-musulmane, elle bascule souvent vers le patio et prend au contraire un caractère articulé et fonctionnel dans la Méditerranée nord et occidentale. Cette cour peut se présenter plus ou moins timidement ouverte, peut se répéter, générer des espaces particuliers, selon la complexité et les dimensions du bâti dont elle fait partie.

Si dans le patio, complètement, ou dans la cour, partiellement, l'espace était confiné par le bâti, dans le jardin ce n'est plus le cas. Jardin et maison sont juxtaposés, s'additionnent, chacun pouvant théoriquement exister par lui-même. Tous deux ensemble, couplés, constituant une autre variante pour créer et habiter l'unité duale, intérieur/extérieur. Si pour le patio c'était la maison arabo-musulmane qui décrivait très bien cet espace, pour le jardin, c'est la maison turque qui le décline le mieux et conjugue précisément ce tout qu'est la maison à jardin. La culture surtout les croyances religieuses détermineront un jardin plus ou moins intime, réservé et à l'abri, ou perméable au regard étranger. Selon les régions, ce jardin mettra davantage l'accent sur la récréation d'un espace de jouissance ou bien sur celle d'un espace dévolu à la productivité.

Accolé en général à une façade de la maison, le jardin est assez grand, car il représente une importante surface de production domestique. Des plantes de toutes sortes et en toutes saisons sont cultivées, sous une grande variété d'arbres fruitiers où ne manquent presque jamais les agrumes. Toutefois, il est aussi un espace de plaisir, les fleurs aux belles couleurs et aux délicats parfums y sont toujours généreusement représentées. C'est la moitié d'un tout bâti, celle-ci végétale.

Maison et jardin sont le fruit d'une addition, vient-on de dire. Addition, mais totalité achevée dans l'espace et dans le temps : on ne saurait imaginer ces maisons autrement (bien que des processus de transformation nous imposent malheureusement le contraire). Cette typologie, constituée d'un intérieur et d'un extérieur soudés, contribue à façonner des paysages urbains absolument particuliers, avec une importante densité de verdure et un allègement notoire de la densité du bâti.

Ce geste d'approvisionnement et de délimitation d'un espace proche et particulier, ayant à la fois un sens intime et sécurisant, existe aussi bien dans les constructions légères que dans les établissements

mobiles des populations nomades. Dans ce dernier cas, cet espace est aussi bien créé avec le *flaj* (grand tissu rectangulaire des nomades) que tout simplement avec quelques épineux.

*Défense, culture, histoire, matériaux, savoir-faire, climat
composeront à partir du geste local aussi bien que de l'individuel
– celui-ci profond, architectural – l'espace bâti*

Avec toujours des nuances – combien de fois n'avons-nous pas insisté jusqu'ici sur l'importance décisive de la diversité et des tonalités méditerranéennes, et pourtant nous allons encore y revenir ! – on serait donc devant deux conceptions de l'espace global habité : celle qui met la parcelle extérieure aux mêmes titre et rang que les autres espaces habités (patio ou cour intérieure définis par des bâtiments et cour clôturée dont le mur ne permet pas le regard à l'intérieur), donc un espace fermé à l'extérieur, et celle avec une définition plus ou moins matérielle de cette cour où la clôture, tracé des confins domestiques, qui définit un espace clairement perméable au regard, ouvert à l'extérieur (ici, l'espace est principalement dépendant des activités productives agro-pastorales).

Dans le premier cas, l'espace non couvert devient souvent le cœur (14) de la maison, ou tout au moins un centre important d'activités. Dans le second cas, bien qu'il continue à être important car le Méditerranéen vit beaucoup en plein air, il n'a pas du tout le rôle de centre de gravité, et n'occupe pas le rang de l'espace précédent.

Dans tous les cas, une même nécessité : être en contact permanent avec l'extérieur. Cela n'est pas exclusif de notre Bassin, cette réalité également présente chez de nombreux peuples autour de la planète prenant en Méditerranée les singularités que les cultures, histoires et paysages ont fortement modelées.

La présence devenue maison, ou l'habitat nomade

C'est probablement les populations nomades qui ont le plus fortement pratiqué cette alliance avec la nature. Le récit historique, en majorité produit au Nord et en Occident, a trop souvent présenté les populations nomades, habitant en majorité les régions Sud et orientales, sous l'angle de l'exotisme et du manque de rigueur. De ce fait, son architecture, son urbanisme – osons-nous dire –, ses techniques et matériaux de construction n'ont pas été considérés sérieusement comme tels. Parfois même, nomadisme et misère ont été associés imprudemment, alors que souvent c'était bien le contraire. Rien de plus irréel aussi que l'identification faite parfois entre nomadisme et bohème ou aventure. Les mouvements, les directions, les étapes, tout est précisément défini et observé, dans un paysage ne permettant pas l'erreur. Sous la légèreté et l'apparente fragilité d'une tente, s'abrite une culture dense et séculaire des grands espaces.

La maison de poil des populations arabo-musulmanes ou la *otag*, la tente, chez les anciens Turcs auront anticipé des façons d'habiter que l'on va retrouver dans l'architecture des maisons en dur des populations sédentarisées. *Otag* deviendra plus tard *oda*, la chambre ou pièce. Chez les Berbères du Maroc, on appelle la tente *taxamt* (ou *takhamt*) et on utilise le mot *akham* (ou *axxam*) pour désigner la maison ou la demeure. Voilà deux exemples aux deux extrêmes du Bassin, pour illustrer cette transmission.

L'architecture des nomades – la tente – et son « urbanisme » et implantation dans la formation des campements sont aussi finement réglés que dans n'importe quel hameau ou n'importe quelle maison. Même les teintes sont strictement respectées, car ces couleurs permettront de reconnaître de loin l'appartenance d'un campement.

La tente des nomades, aujourd'hui très peu nombreux en Méditerranée, représente le type d'habitat préparé et bâti exclusivement par les femmes : c'étaient elles qui préparaient la matière première, la

laine, elles qui produisaient les éléments, tissage des flaj, qui bâtissaient, en la montant et démontant à chaque déplacement, elles aussi qui l'entretenaient, la réparaient, la renouvelaient.

Présence devenue maison. Mode de vie supérieur et signe de noblesse chez les Arabes, occupant un rang mineur chez les Turcs ou les Berbères, l'habitat nomade nous guide dans le dialogue architecture-paysage. On dirait en effet que la tente est accueillie par le paysage. Elle s'y étale doucement, s'y accroche solidement.

Moins fréquentes que l'habitat nomade, quelques types d'habitations que nous pouvons appeler mobiles, aujourd'hui définitivement disparues, pouvaient être rencontrées en Méditerranée. C'était en général des maisons en fibres végétales et bois, facilement démontables et pouvant être transportées à dos d'animal sur des distances en tout cas plus modestes que celles des déplacements nomades.

Néanmoins le désir et la nécessité de se fixer et de créer son lieu sont une constante presque générale du Bassin.

*L'architecture méditerranéenne s'exprime autant à travers la terre,
la pierre ou le bois qu'à travers la lumière, l'ombre ou le parfum*

Le bâti en dur. Maison et racines. La fondation de lieu.

Le bâti en dur méditerranéen répond majoritairement à cet esprit de fondation. Presque 40 % des typologies inventoriées correspondent à des maisons à un seul niveau, le rez-de-chaussée (RC). Au début, on pourrait dire que c'est le plein air « légèrement modifié ». Presque trois quarts du total correspondent à des maisons ne dépassant pas deux niveaux (RC+1). Un cinquième seulement du total dépassant ce volume qui se répartit entre RC+2 et RC+3 ou même au-delà. Les niveaux intermédiaires, assez courants, restent cependant discrètement répandus. Ce petit pourcentage des typologies RC+3 ou plus cumule quand même un fort pourcentage de la population car il représente, en fait pour la plupart, les typologies villageoises. Le milieu villageois/urbain, où la pénurie de sol – facteur accentué sur les paysages à fortes pentes – favorise la construction en hauteur, ajoutée aux critères défensifs, a pris le parti de compacter au sein d'une enceinte plus ou moins définie, pour se défendre d'un ennemi tant humain (pillages, razzias...) que naturel (désert). L'étalement au sol reste cependant une caractéristique importante.

Il se fait pour les deux tiers des typologies, un plan à géométrie régulière, dont plus de la moitié sur un plan rectangulaire. Un tiers seulement des typologies présente des figures irrégulières. Très souvent, en milieu rural, des contraintes topographiques imposent cette irrégularité ; parfois aussi, des imbrications dues à des transmissions de propriété et à des contraintes rurales de parcellaire, la règle tendant vers la régularité et l'ordonnance. L'angle est aussi la norme générale, les formes arrondies, bien que présentes, étant bien plus exceptionnelles. Elles témoignent de modèles et types plus archaïques, aujourd'hui très peu présents.

La diversité des solutions quant à la distribution intérieure des espaces est grande. Cette diversité s'exprime aussi bien dans les maisons à un seul niveau, qu'elles soient élémentaires ou plus complexes, que dans celles à plusieurs niveaux, au moment de l'utilisation et de la hiérarchisation de ceux-ci. Une grande quantité de facteurs se combinent pour engendrer telle ou telle solution. La diversité de cultures, les activités productives associées, mais aussi la maîtrise constructive privilégieront certaines formules. On peut déjà, en amont, distinguer deux grands groupes : les typologies dont la distribution se fait par l'extérieur et celles où elle se fait par l'intérieur de la maison.

*Présence devenue maison, sous la légèreté et l'apparente fragilité d'une tente
s'abrite une culture dense et séculaire des grands espaces*

Le premier groupe présente toute une gradation, directement depuis l'extérieur, jusqu'au portique plus ou moins transparent. Certaines typologies de ce groupe évoluent (et non pas « sont transformées », bien que cela existe aussi) en fermant cet espace de distribution extérieur et en l'intégrant définitivement comme un espace intérieur, dans lequel de nouvelles activités viennent se greffer en plus du rôle de distribution. Certaines maisons à cour ou les maisons à patio procéderaient des deux groupes. En effet, bien que la distribution ait lieu physiquement à l'extérieur, elle se déroule dans un espace intime et privatif, centre de la maison— indiscutable pour le patio, plus subtil pour la cour, surtout lorsqu'elle n'est qu'en partie clôturée.

Cela nous amène à isoler deux sous-groupes pour les maisons distribuées par l'intérieur : celles qui s'organisent à partir d'un espace central et celles qui présentent une organisation linéaire. Cette schématisation impliquant des hésitations de groupement pour certaines typologies ayant des solutions hybrides.

Depuis un espace central, on trouve la maison à patio, déjà citée, et toutes les maisons à sofa central, les lebanese houses. La disposition des travées détermine souvent une centralité à partir d'une configuration basilicale soulignant la hiérarchie de la nef centrale— ce serait par exemple le cas de la masia en Catalogne avec la sala en tant qu'espace central.

L'organisation linéaire se fait tantôt par le centre, tantôt sur un des côtés. Cet axe sert souvent à relier directement et franchement deux espaces extérieurs : la rue et le jardin (ou la cour) collé à la façade postérieure.

Les espaces intérieurs ont, selon les cultures, une tendance soit à la polyvalence et à une récréation constante, soit à une spécialisation beaucoup plus nette. La pièce de la maison arabo-musulmane ou oda de la maison turque illustre le premier cas ; pour le deuxième cas, on peut penser aux espaces d'une maison villageoise de Provence par exemple.

La Méditerranée, aux hivers moins chauds qu'on l'imagine souvent, accorde une grande importance au feu. Le feu, la cheminée— qu'ils soient pour cuisiner ou pour chauffer, parfois le même, parfois distinct — centrent souvent en hiver ou par nuits fraîches l'espace de séjour. Ils imprègnent parfois, par des cheminées en façade ou sur le toit, importantes, le caractère extérieur de la maison. Dans les maisons plus sommaires, un simple trou en toiture assure l'évacuation des fumées.

Mis à part l'habitat troglodytique, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, la maison méditerranéenne ne se caractérise pas par la construction systématique de sous-sols (niveaux donc les murs pérymétriques ne sont pas apparents). Seulement 15 % des typologies disposent de ce niveau (certainement plus fréquents sont les niveaux à demi enterrés, présentant une seule façade apparente, les autres étant accolées au terrain). Ce niveau de sous-sol est bien sûr parfois d'une grande importance dans l'activité productive (conservation de produits alimentaires) associée à la typologie. Encore faut-il rappeler que le besoin de maîtriser et stocker soigneusement l'eau a produit en Méditerranée un métier : celui de creuser des puits, des mines d'eau, des citernes. Enfin 5 % de typologies disposent d'un entresol, niveau intermédiaire entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

En ce qui concerne la surface occupée au sol, on constate une riche gradation. En habitat épars, une proportion significative, 35 % des typologies, ne dépasse pas 50 m², tandis qu'un autre tiers se situe entre 150 m² et 300 m². Les grandes demeures de la bourgeoisie agricole pouvant aller au-delà. En habitat groupé, la répartition se fait presque uniformément sur toutes les strates retenues. Il est aussi fréquent que la surface d'une même typologie présente des variations importantes, s'adaptant aux caractéristiques démographiques, sociales et productives de la famille. Dans les médinas arabo-

musulmanes, on retrouve un bon exemple où il est parfaitement possible de reconnaître le même modèle dans la maison familiale modeste ou dans la demeure aisée ou noble.

En fait, dans l'architecture traditionnelle méditerranéenne, les typologies inventoriées et correspondant à des classes sociales que l'on pourrait qualifier de façon très élémentaire d'aisées ou très aisées représentent tout juste le quart du total. La grande masse, à peu près deux tiers, correspondant à la large fourchette des agriculteurs, éleveurs, commerçants et artisans, et le reste à des catégories plus démunies.

La maison méditerranéenne se veut solide et a vocation de permanence. La maison signifie le lieu, ne dit-on pas aussi, pour se référer à la maison, « le lieu et le feu »?

Le Méditerranéen s'investit dans la construction de sa maison. En grande majorité l'habitat en dur est un habitat permanent (les neuf dixièmes des typologies inventoriées correspondraient à ce groupe). Cependant la présence d'une culture méditerranéenne associant la maison d'été et celle d'hiver est également importante. Rappelons à titre d'exemple les villes du M'Zab algérien. Dans ce cas, que l'on retrouve aussi dans tout le Maghreb et ailleurs, des différences nettes peuvent s'observer entre les typologies d'été et d'hiver. Ces différences dépassant même les traits strictement morphologiques, pour nuancer la rigidité des comportements quotidiens. C'est souvent le climat qui pousse à l'adoption de cette stratégie de l'habitat saisonnier. Il ne faut pas oublier que, dans les régions où les écarts saisonniers du climat sont importants tout comme les écarts de température en été, une organisation spatiale saisonnière se produit dans la même maison, avec une « transhumance domestique » à la recherche des niveaux les plus frais ou les plus chauds, selon la saison. Ainsi l'été la terrasse devient un lieu privilégié pour dormir.

Ceci dit, il faut rappeler que le paysage méditerranéen est parsemé de constructions auxiliaires pour l'activité agricole et pastorale. Nous disons bien auxiliaires dans ce cas, car la grande majorité de ces constructions ne peuvent être considérées comme habitat saisonnier, n'étant utilisées pratiquement que pour la journée. En général ces constructions sont de dimensions réduites (servant d'abri temporel des personnes ou à garder quelques outils, parfois aussi du bétail) et se moulent si bien au paysage qu'elles en deviennent une référence. Une autre caractéristique intéressante est la simplification aussi bien formelle que constructive. Ainsi par exemple, dans des régions où la règle est la toiture à deux pentes, ces constructions en prennent en général une seule et les voûtes deviennent souvent de fausses voûtes. Ces constructions sont d'autre part toujours une leçon d'efficacité et de durabilité extrêmes, car construites dans la plupart des cas avec des matériaux dont on ne pourrait même pas dire qu'ils sont transportés, approvisionnés, mais ramassés à portée de la main. Dans le cas de la pierre, utilisant bien souvent les cailloux collectés dans les terrains de labour. Il existe cependant des habitats répondant à cette condition d'habitation temporelle, dans des régions aux terrains de culture loin des villages ou lors des pratiques de transhumance.

Le bâti léger, ou la réaffirmation de l'enracinement

La vocation de permanence, de fondation de lieu de la maison méditerranéenne n'est pas exclusive de la maison en dur.

Dans le passé, de vastes régions du littoral ou même des plaines intérieures étaient occupées par des marais. Sur ces territoires autant d'eau que de terre (le terramare), la pierre faisait défaut et le sol n'acceptait pas mécaniquement de lourdes charges. Son humidité ne conseillait pas, d'autre part, des matériaux constructifs à forte capillarité. En revanche le roseau y était en général très abondant.

Ce milieu bien particulier a favorisé, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, l'apparition d'un habitat léger, parfois palafittique, parfaitement adapté aux conditions environnementales et aux ressources disponibles : des maisons plus ou moins légères, simples et d'une longévité moyenne. Cette dernière caractéristique et l'assèchement progressif des zones marécageuses méditerranéennes ont effacé

lentement les traces de ce type de maisons. Cependant, aujourd'hui encore, dans quelques régions seulement et par des populations limitées, des maisons légères continuent d'être bâties et habitées.

On pourrait penser que cette architecture est à l'opposé de celle en dur et « impérissable ». Parfois elle est classée avec les tentes. Pourtant cette légèreté n'est que matérielle. Conceptuellement, elle est une maison aussi enracinée que celle en dur. En réalité, dans le cas de ces maisons légères, cet enracinement est renouvelé et réaffirmé régulièrement. En effet, la fragilité des matériaux utilisés implique de rebâtir totalement la maison tous les trois ou cinq ans ! C'est le cas, par exemple, des communautés de pêcheurs habitant toujours ce type de maisons dans le delta du Nil, au bord du lac Borolos.

Evolution et définition

En Méditerranée la maison est en majorité conçue/finie dès sa naissance. Cela veut dire qu'elle s'adapte et à la fois prévoit ce à quoi elle doit satisfaire et comment. Les agrandissements qui n'ont pas de relation avec l'idée d'évolution à partir d'un noyau élémentaire seraient d'une autre nature. On pourrait donc parler de typologies définitives et de typologies évolutives. Le premier groupe représentant 85 % des typologies et le deuxième 15 %. Il faut toutefois signaler que les typologies évolutives se développent selon un schéma qui en général est fort prévisible. De ce point de vue donc, elles pourraient être considérées comme définitives, dont la construction s'étalerait sur un temps ouvert. L'évolution de la maison se faisant davantage en horizontal qu'en vertical, bien que cette dernière formule ne soit pas exceptionnelle.

L'in-construction de l'habitat, ou l'habitat troglodytique

Il existe dans presque tous les pays méditerranéens des habitats troglodytiques. Dans certains, ils continuent d'être habités (Tunisie, Espagne...) et dans quelques-uns de ces pays des programmes sont menés pour les réhabiliter et y récupérer des conditions convenables d'habitation. Bien que par sa singularité il représente un type d'habitat significatif de la région, il abrite une population mineure en nombre, aussi bien pour le total du Bassin que pour chacun des pays concernés.

Ces habitats troglodytiques se présentent selon trois grands groupes : les typologies utilisant un creux naturel et refermant celui-ci par un mur, telle une façade, ce serait le cas en Palestine, en Tunisie, en Espagne..., celles qui creusent complètement, en horizontal, l'habitation et dont les seuls éléments apparents sont la porte d'entrée et la cheminée, ce serait le cas de Guadix en Espagne... et enfin la typologie qui creuse les pièces en horizontal à partir d'un puits vertical, tel un patio, ce serait le cas de Matmata en Tunisie.

Ce type d'habitat, complète invagination du logement, négatif, dans le sens sculptural du mot, du procédé constructif, profite au maximum des qualités et surtout des constantes thermiques qu'offre le sol et pourrait être considéré, dans certains cas – surtout celui de Matmata – comme évolutif. Ses qualités hygrothermiques spécifiques font que, mis à part les habitats cités, d'autres « in-constructions » de ce même type sont utilisées exclusivement comme caves pour l'élaboration et la conservation d'aliments.

*La maison troglodytique, « in-construction » du logement dans les zones arides,
profite des qualités et constantes thermiques du sol*

LA MAISON MEDITERRANEENNE, SOUCIS ET ACTIVITES, ESPACES ET CULTURES

Les soucis défensifs

Les soucis défensifs ont souvent façonné l'architecture au sein d'un Bassin, nous l'avons dit, soumis de tous temps aux guerres, invasions, pillages..., ceci ayant imposé certaines expressions architecturales plus radicales dans les périodes historiques et les régions les plus mouvementées, tournant presque au formalisme lorsque la sécurité a été un fait plus ou moins acquis.

La Méditerranée présente une grande variété de formules pour incorporer la notion de défense au bâtiment. Un groupage peut être fait selon trois critères : la maison étant elle-même l'élément défensif (la maison-tour), la maison incorporant cet élément défensif (maison à tour) et la maison incorporant des stratégies morphologiques de défense, sans qu'elles correspondent à des éléments de défense au sens strict. Volumes et matériaux utilisés fournissent parfois un camouflage parfait à la maison ou à des villages entiers.

Là aussi ce groupage est à prendre dans un sens très synthétique qui aide cependant fort bien à comprendre les grandes expressions architecturales pour satisfaire un même besoin. Ainsi, pour la maison tour, la gradation se fera depuis le recroquevillement d'une maison compacte aux ouvertures minimums, hautes et étroites, jusqu'à la tour, stricto sensu. Dans le premier cas, c'est l'adaptation de la maison type aux besoins défensifs, dans le deuxième cas, c'est presque adapter l'habiter à un volume spécifiquement défensif. Quant à la maison à tour, la tour signifiera avec une importance plus ou moins grande cet élément défensif, caractérisant pleinement la maison ou s'y insinuant discrètement. Certaines maisons turques illustreraient bien le troisième groupe.

Il est évident que ces dispositions sont prises en grande majorité dans la maison éparsée. L'habitat groupé ayant recours à la défense collective, que ce soit moyennant des enceintes ou des implantations difficiles à repérer ou difficiles d'accès.

Dans un sens moins matériel, il faut parler également de la défense/protection de l'intimité domestique et, spécialement dans certaines cultures, de celle de la femme. L'architecture traditionnelle présente là aussi un éventail de formules, depuis le *frach* des nomades, passant par les façades aveugles des médinas ou les moucharabiehs des maisons arabo-musulmanes ou turques.

Les activités productives

La ségrégation humains/animaux est généralement la règle. Pourtant, dans un premier cas, dans les types les plus primitifs correspondant aux territoires les plus enclavés et aux sociétés les plus traditionnelles, on trouve les animaux et leur propriétaire partageant toujours le même espace couvert habité. Beaucoup plus fréquemment, animaux et habitants partagent la même enceinte, les animaux dans une cour, les humains dans des pièces autour de la cour. Troisième cas de figure : le même bâtiment accueille les deux catégories, mais avec une séparation soit au même niveau, soit à deux niveaux différents. Enfin, quatrième variante, humains et animaux sont hébergés dans des bâtiments séparés. La séparation habitant/animaux pouvant être interprétée comme un indice de développement social et/ou des activités productives.

Les trois quarts des typologies associent des activités productives liées à l'agriculture, un quart au commerce ou à l'artisanat, un tiers à l'élevage et l'agropastoral et un dixième à la pêche. Certaines, et c'est bien fréquent, associent plusieurs des activités décrites. 40 % n'associent pas d'autres activités essentielles à la maison que l'habitation.

Ces activités occupent différents espaces selon les typologies. Une tendance générale dans la maison compacte est l'affectation du rez-de-chaussée aux activités productives. Ceci est évidemment assez logique surtout pour des activités commerciales et artisanales qui permettent une connexion directe et facile entre la rue et l'atelier ou commerce, mais l'est aussi pour le gros bétail et pour les charrues ou

autres outils agricoles. La même situation se produit pour les typologies associées aux activités de la mer. Dans ces cas l'activité productive marquera clairement les paramètres géométriques des espaces mais aussi sa relation avec le reste des espaces de la maison. A l'extrême opposé, sous le toit ou même en terrasse, il est cependant un autre espace, dans certaines régions et typologies, rattaché directement aux activités productives. En effet, le niveau sous-toit est souvent employé pour le stockage et séchage de légumes ou fruits et, parfois aussi et en même temps, utilisé pour l'élevage d'animaux de basse-cour. Dans la maison composée, ces activités productives bénéficient de bâtiments ou corps du bâti spécifiquement destinés à chaque activité. Ils sont conçus très particulièrement pour s'accoupler exactement aux besoins exigés par l'activité productive correspondante, et cela singularise dans certains cas l'expression architecturale. Quant à la terrasse, elle est un lieu typiquement méditerranéen d'une grande richesse pour ce qui est des activités qu'elle accueille. La terrasse en Méditerranée, c'est beaucoup plus que la couverture de la maison, c'est le séchoir des fruits autant que du linge, c'est la pièce d'été, c'est l'extérieur privé mais aussi un lieu de sociabilité, parfois passage et communication, capteur d'eau de pluie, poste de guet d'horizons et de rêves... Un espace autant fini qu'infini, recréé par hommes et femmes, qui constitue la vie sur un niveau exclusif. Dans certaines typologies sans terrasse au sens conventionnel du terme, la couverture plane en terre remplit parfois pratiquement la même richesse de fonctions que la terrasse conventionnelle.

*La terrasse, lieu typiquement méditerranéen,
est bien davantage que la couverture de la maison*

Avant d'en arriver à la ségrégation plus nette des dernières étapes, en milieu rural, une grande plasticité, et si l'on ose dire promiscuité, avait lieu entre paysage, bâtiments, personnes et animaux. Dans le même sens, intérieur et extérieur étaient si intimement liés, ne serait-ce que par le soleil envahissant la maison, portes et fenêtres ouvertes, de bonne heure le matin, ou par l'ombre de la maison s'étalant sur le sol au couchant, qu'ils n'existaient que comme un tout. Le franchissement continu et répété de ces espaces au long de la journée les couterait en un unique espace à habiter, si commun dans toute la Méditerranée. Le climat, nous l'avons signalé, modulant, selon la latitude et l'altitude, l'intensité de cette caractéristique.

Deux cultures, deux attitudes, deux espaces à habiter

Deux grands courants culturels génèrent deux manières de penser, de créer et recréer, d'habiter l'espace bâti : ce que nous appelons la culture « debout » et la culture « assise » (15). Nous nous référons à deux univers culturels habitant l'espace de deux façons complètement différentes. D'une part la région sud et orientale de la Méditerranée, correspondant à la zone d'influence arabo-musulmane, judaïque et turque, et d'autre part la région nord et ouest, correspondant à l'arc latin, les pays balkaniques et la Grèce.

Un geste, une position du corps par rapport au sol, de la vie par rapport à l'œil, qui peut tout changer, qui remet en question les échelles, la spécificité ou polyvalence des espaces, la contiguïté, l'ameublement, l'encombrement ou le dégagement des lieux habités.

La vie au sol dans la région sud-orientale n'a pas besoin de grands meubles, et donc tous les espaces se recréent à chaque instant, chaque jour, selon les besoins. C'est l'exemple des « meubles » intégrés aux murs des maisons du M'Zab en Algérie, dégageant tout l'espace qu'ils définissent. Dans la région nord-ouest, l'utilisation de la chaise oblige l'incorporation de la table, signifiant des espaces qui se voient occupés de meubles et d'objets, et donc d'autant de ségrégations et barrières au champ visuel. Cette occupation des lieux par l'ameublement a aussi des effets sur la perception des volumes et sur la lumière.

LA CONSTRUCTION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE MEDITERRANEENNE

L'équilibre entre capacités, ressources, besoins... et plaisir

Nous avons dit que l'architecture traditionnelle utilise, sauf exceptions, les matériaux locaux. Il n'est pas étonnant qu'avec l'importante présence de la pierre, surtout calcaire presque partout dans le Bassin, ce soit ce matériau qui participe comme élément principal à 60 % des typologies retenues. Ce pourcentage augmenterait significativement pour les constructions auxiliaires ; et il est pratiquement de 100 % pour les terrasses et aménagements du paysage agricole. Combinée à la rareté d'autres matériaux dans certaines régions, la pierre peut être le constituant unique des murs, des franchissements, de la toiture, ce qui démontre l'efficacité des techniques et savoir-faire traditionnels qui ont su résoudre multitude de problèmes avec un seul matériau et très souvent avec les seules deux mains comme outil. Evidemment, là où la pierre est le plus utilisée, c'est dans la construction des murs.

La terre, sans autre traitement que l'amassage (10 %), et la brique crue ou cuite interviennent à elles trois dans presque 30 % des typologies. C'est aussi dans les murs que ces matériaux seront le plus présents, autant cependant que dans les couvertures plates et certains franchissements. Des solutions mixtes (pierre/terre, pierre/brique) sont présentes dans 8 % des typologies. Les végétaux (bois structurel exclu), tels le chaume, la paille, en tant que matériau principal d'un élément constructif, se retrouvent à peine sur 5 % des typologies.

D'un point de vue structurel, la solution la plus couramment adoptée est celle des murs porteurs où reposent des franchissements horizontaux, aux portées en général courtes, formés par des poutres de bois et une large gamme de solutions pour ce qui est des entre-poutres et de la dalle. Les différents types de voûtes sont une autre solution fréquente, surtout pour les plafonds des caves et des rez-de-chaussée. La pierre, la brique et le coulage de mortiers chargés d'agréments sont utilisés pour les construire. Les arcs diaphragmes, présents un peu partout, représentent une solution pratique qui permet de combiner des portées courtes et des grands espaces, ces arcs devenant des murs porteurs percés. Des cas qui ne sont pas exceptionnels permettent des portées considérables, correspondant en général aux demeures ou bâtis agricoles importants et dans des régions disposant de bonnes forêts. Dans les plaines du Maghreb, par exemple, on peut encore trouver la solution des espaces de type « hypostyle ». En effet grâce à une « forêt » de piliers de bois, on arrive à obtenir des surfaces au sol importantes, couvertes avec toiture plate en terre damée, et à avoir la perception d'un espace intérieur important, malgré la hauteur intérieure modeste.

Pour ce qui est des toitures, plusieurs solutions sont présentes. La toiture inclinée (en majorité en tuile à deux versants), est le système utilisé dans 56 % des typologies inventoriées et la toiture plate dans 38 %, dont 22 % avec une toiture plate en terre, 12 % avec une finition à la chaux, et 4 % avec des carrelages, ce qui signifie 16 % de typologies où la toiture est la terrasse proprement dite. La toiture inclinée en terre représente tout juste 4 %, 3 % pour les toitures inclinées en paille ou chaume, et quant aux coupoles, voûtes, leur choix ne représente que 6 %.

Pour les structures de ces toitures, la même solution générique que pour un franchissement horizontal est adoptée dans les plates, alors que pour les inclinées la solution la plus fréquente est celle des chevrons appuyés sur deux murs porteurs pour les toitures à une pente ou sur mur porteur et poutre faîtière pour celles à deux pentes. Une gamme imaginative de variantes, autour des fermes, fausses fermes ou encore des solutions mixtes, complète le répertoire. La tuile de terre cuite étant le matériau le plus utilisé pour ces toits, bien que des pierres comme le schiste soient aussi utilisées, surtout en montagne.

*L'architecture traditionnelle méditerranéenne,
c'est l'exubérance de l'essentiel, la splendeur de la vitalité*

L'utilisation des voûtes est présente presque partout, bien qu'avec des densités différentes. La coupole est en revanche plus circonscrite à des régions sud et est, et moins répandue dans le Bassin. Là où son utilisation est plus présente, elle combine avec imagination les variantes et profils. Ces typologies représentent l'une des images médiatiques de la Méditerranée ayant le plus de succès bien qu'elles ne soient qu'une discrète minorité.

Une majorité (75 %) importante des typologies utilise un revêtement extérieur. Le plus employé est le mortier à base de chaux (45 %), ceux à base de plâtre et de terre (15 % chacun) représentent le reste. Rares sont les placages de pierre ou céramique. Les 25 % restants n'ont pas de revêtements ou, dans un faible pourcentage, occasionnellement. Parfois ce revêtement extérieur ne couvre pas tous les murs. Dans certains cas seulement la façade principale, dans d'autres la façade la plus exposée à la pluie et aux vents. A l'opposé, ce revêtement peut recouvrir toute la maison, toiture incluse. C'est le cas des revêtements légers, tel le chaulage. C'est l'image stéréotypée d'une prétendue essence de l'architecture méditerranéenne. Pourtant, au niveau chromatique, ce n'est pas le blanc qui l'emporte, mais certainement les jaunes des ocres et les gris bleuâtre de la terre et du calcaire, et toute une gamme de pastels qui vont des rougeâtres et rosés aux verts, bleus... qui renforcent pour les couleurs aussi la diversité de ce Bassin.

Pour les revêtements intérieurs, les mêmes possibilités que pour l'extérieur se répètent. Il faut cependant ajouter les faïences sur les murs et les céramiques sur les sols, avec une profusion, une beauté et une maîtrise importantes dans certaines régions.

Dans beaucoup de cas, la maison méditerranéenne et sa construction sont nettement essentielles. De ce fait, sa construction est très rapide. Cette surprenante rapidité (d'une semaine à six ou huit pour la plupart des typologies) dérive de trois circonstances fondamentales : la simplicité du bâti que la lumière, l'ombre et la présence remplissent et décorent, la contrainte de la période disponible entre, par exemple, moissons et période des pluies, et l'organisation précise des matériaux nécessaires et du chantier à l'avance, de façon systématique et programmée, ce qui démontre la réflexion (loin d'une spontanéité trop souvent chantée) de l'acte constructif et architectural. Ajoutons encore que l'entraide et la coopération entre voisins, familiers ou villageois étaient souvent la norme.

Sur cette terre d'accueil mais aussi d'émigration, les mouvements de population, avec parfois les fortunes accumulées pendant les années d'expatriation, ont produit au cours du XIXe et au début du XXe siècle une quantité importante d'architecture pour fortunés. On la retrouve dans les régions d'où sont partis le plus grand nombre d'émigrants vers l'outre-mer : l'Égée, le Portugal, l'Espagne. Cette architecture se devant d'exprimer le nouveau statut de ces nouveaux riches a choisi des signes néoclassiques, ou a forcé l'ornementation et sa profusion. Importée souvent des Amériques ou des Indes, elle a été appelée au Portugal l'architecture des Brasileiros et en Espagne celle des Indianos ou Americanos.

Dans ce Bassin morcelé en Etats, l'architecture n'a pas tenu compte des frontières et c'est une constante de retrouver le même type dans deux ou plusieurs pays, voisins ou non. C'est ainsi qu'en Turquie on appellera maisons grecques un même type qu'en Grèce on désignera par maisons turques. A l'autre bout de la Méditerranée, des expressions architecturales étonnamment semblables peuvent être rencontrées entre l'Alentejo portugais et l'Extremadura espagnole ou entre l'Andalousie, au sud de l'Espagne, et le Maghreb.

On a dit souvent que l'architecture traditionnelle montre les traces des cultures et des populations. Non seulement les traces des gestes matériels (activités productives, démographie...) mais aussi les traces de la culture et des croyances. Sur deux façades (principale et secondaire) d'une maison, deux portes

d'échelle et de traitement bien différents, l'une grande et noble pour les hommes, l'autre petite et humble pour les femmes, par exemple, nous racontent un long chapitre de culture et société. Des dessins aux vives couleurs, sur les murs des maisons musulmanes à Nablus, ou une statue de saint dans une rue à Malte ou en Andalousie, ou encore un petit bout de palmier cloué sur la porte d'entrée d'une maison d'un village catalan nous disent un voyage à La Mecque, la foi catholique ou les invocations et protections contre les mauvais esprits. C'est certainement parce que la maison traditionnelle est une peau de ses populations et non pas un monument qu'elle transpire les joies autant que les misères les espoirs autant que les craintes, de ses habitants.

Mais l'énorme capital qu'est cette architecture n'est pas épargné par les dangers, et sa santé provoque des inquiétudes fondées. Les résultats des enquêtes et analyses menées offrent des données souvent préoccupantes, à moins que des interventions coordonnées et efficaces ne soient mises en œuvre rapidement. Ces résultats, au-delà des imprécisions en termes absolus qu'il faut accepter par l'échelle du projet, montrent par contre une tendance qui reflète assez justement la réalité des choses.

On peut estimer à 10 % les typologies atteintes gravement, soit par l'abandon soit par une pression impossible à assimiler. 60 % se trouveraient dans une situation balançant entre la régression et la stagnation, donc une réelle dévitalisation. Seulement 30 % ne seraient pas soumises à des dangers significatifs ou se trouveraient sur une voie de revitalisation. Cela signifie en tout cas que presque les trois quarts de ce capital et de ce potentiel méditerranéens se trouvent dans une impasse dangereuse.

LES SITES, UN OUTIL POUR L'ETUDE

La Méditerranée est un paysage parsemé de hameaux et de villages. La vie villageoise, est un élément essentiel de ce Bassin. Les villes moyennes complètent ce spectre urbain, clavé comme une voûte par les grandes villes, souvent historiques, aujourd'hui devenues dans certains cas d'énormes métropoles, mais qui conservent toujours des quartiers dont les architectures témoignent de l'histoire et de la tradition.

Ces villages, ces villes, ces quartiers représentent des centres de pouvoir et de décision à différentes échelles. Ils témoignent des initiatives et des sensibilités. On peut y lire rêves, frustrations, erreurs et réussites collectives. C'est là que la maison, la typologie, vit dans toute son intensité et souvent son drame, son quotidien, farci de passé, trop souvent vide de futur. C'est là seulement, sur le terrain, que les événements prennent une dimension réelle et que les projets deviennent exigeants, difficiles et complexes.

C'est pour toutes ces raisons que les équipes de travail locales ont retenu pour chaque pays quelques sites significatifs où l'on pouvait retrouver les typologies répertoriées et étudiées dans leur contexte réel, mais aussi où l'on pouvait rencontrer politiques, concepteurs, usagers, associations, écoles, entrepreneurs, artisans... et connaître réalisations, programmes et projets. Cet échantillon, d'un total de soixante et onze sites divers et répartis dans tout le Bassin, tous les paysages, représentant des situations très variées, permet de dégager des tendances et les grandes familles de pressions et réactions.

Nous employons ici le mot site dans un sens large pour simplifier les dénominations, dans le souci de rendre plus facile le parcours suivi. Site inclut donc autant les ensembles architecturaux (urbains ou ruraux) que les espaces bâtis, en sachant bien que l'on chevauche là le paysage culturel. L'effort de synthèse pour éviter d'apporter à chaque ligne des nuances qui rendraient lourde, parfois impraticable la lecture est nécessaire. Notre revendication de la diversité et des tonalités restant intacte. Dans ce cas, le détail et les données géographiques, économiques ou cartographiques contenues dans le CD seront d'une grande utilité, nous les croyons indispensables. Site nous paraît donc exprimer correctement, sans contradictions majeures autant la cité, le village qu'un espace rural à l'habitat éparé.

La vie villageoise est un élément essentiel du Bassin

On a retenu la qualification de sites significatifs pour signifier qu'ils avaient été choisis, parmi un grand nombre de possibilités, par les partenaires locaux, du fait de leurs qualités et capacités à résumer et présenter des traits et caractéristiques aidant à illustrer tout particulièrement les analyses de ce travail : aussi bien les typologies que les processus ou les interventions. Car quand on dit que l'architecture traditionnelle représente un capital énorme, c'est vrai tant par sa valeur patrimoniale dans le sens le plus large que par l'immense parc qu'elle constitue, avec ses milliers de villages et ses milliers de maisons éparses, et leurs paysages. C'est pour cela qu'il faut surtout prendre la sélection faite comme un modeste échantillon du riche et dense univers des sites méditerranéens de l'architecture traditionnelle.

Les sites retenus se répartissent dans le paysage à raison d'un quart en bord de mer, deux tiers en plaine, plateau, colline et moins d'un dixième en moyenne et haute montagne. Concernant leur population, on trouvera deux sites choisis parmi des villes de plus d'un million d'habitants, jusqu'à 25 sites retenus parmi des villages de moins de 5 000 habitants.

Si, sur le total des sites, l'agriculture, l'élevage et la pêche signifiaient à eux trois les trois quarts des activités principales traditionnelles, aujourd'hui de nouvelles activités émergent et déplacent celles-ci. Le tourisme et l'industrie représentent, pour 58 des 71 sites, des activités nouvelles émergentes.

Si l'on considère la santé de ces sites, la tendance théorique est plus favorable que pour les typologies elles seules. Fait logique si l'on tient compte du fait que le site bénéficie globalement de certains dynamismes et mécanismes qui ne favorisent pas forcément et en particulier l'architecture traditionnelle du lieu. Néanmoins, une situation de stagnation est signalée sur 45 % des sites retenus.

C'est toujours avec les sites que l'on constate à nouveau les grandes différences entre les rives nord-occidentale et sud-orientale. Différences de ressources économiques et humaines, d'expérience, de formations spécifiques et de complicité d'une population sensibilisée et pouvant s'investir davantage dans ces questions. Les différences existent aussi quant aux procédures administratives et à la décentralisation, et quant à la marge de manœuvre et d'autonomie des pouvoirs locaux. Ce qui ne signifie pas que des interventions pertinentes se produisent seulement sur une rive, car d'importants projets sont mis en œuvre depuis des années sur les rives sud et est. Il faut ajouter à ces différences structurelles les différences morphologiques des sites, leur état de conservation ainsi que leurs potentialités et possibilités de réaction.

On peut constater aussi une tendance à l'augmentation des collaborations entre les deux rives, prenant appui sur les sites, ce qui devrait permettre des échanges très souhaitables et bénéfiques.

Les sites retenus offrent un large éventail de possibilités et surtout une sérieuse expérience pour le futur et pour la continuité du travail conjoint qui vient d'être entamé.

Notes :

(1) Sans rentrer dans l'exposé et l'analyse, impossibles ici, des différentes approches que des auteurs de disciplines diverses ont menés, il reste utile de rappeler quelques-uns de ces thèmes : architecture populaire, vernaculaire, traditionnelle, primitive, anonyme, sans architectes, spontanée,.... La liste pouvant être longue et parsemée de termes tantôt fort pertinents, tantôt fort ambigus. Il faudrait avertir sur la perversité de l'usage que l'on fait souvent du mot traditionnel en lui faisant correspondre systématiquement les sens d'archaïque ou désuet, ce qui est faux et surtout dangereux, pour les corollaires malsains que cela peut engendrer, dans le domaine de la sauvegarde et de la réintégration de l'architecture traditionnelle.

Libérés de topiques encombrants, il est utile de rappeler les propos de Jean Cuisenier : « Le fait tradition n'est pas exclusif des temps passés et reculés, mais combien de pratiques sociales contemporaines répondent à une expression de la tradition populaire », Jean Cuisenier, La Tradition populaire, PUF, 1995.

(2) Tradition, du latin traditio, du verbe tradere qui signifie transmettre, remettre « ... la tradition constructive est à l'architecture ce que la tradition orale est à la littérature... » exprime graphiquement Ortiz de Ceballos, Le Val d'Aran. Contenido de un paisaje. Cuadernos de Arquitectura, 116.

(3) Le savoir-faire traditionnel s'est investi aussi dans les bâtiments publics (écoles, hôpitaux, marchés, caravansérails, barrages,...) et religieux (mosquées, églises, tombeaux,...), produisant une architecture d'une grande beauté et sensibilité, et très efficace.

(4) L'espace méditerranéen est riche de constructions complémentaires. Citons à titre non exhaustif les puits, cabanes, moulins, citernes, séchoirs, pigeonniers...

(5) Il va de soi que sont toujours présentées, indissociées et répertoriées, les unités constituées par une ou plusieurs maisons et différents bâtiments associés à l'économie productive.

(6) Le puits était souvent la première construction que l'on entreprenait, car elle seule, selon les régions, pouvait permettre et garantir l'établissement et la permanence dans les lieux. Albert Demangeon considère que l'eau représente l'un des quatre facteurs (eau, défense, activités productives, traditions ethniques) déterminants pour expliquer le groupement et la dispersion des maisons. A. Demangeon, Problèmes de géographie humaine, A. Colin, 1947.

(7) Pierre George, Précis de géographie rurale, Presses universitaires de France, Paris, 1978.

(8) Selon les pays, selon que l'on examine l'espace urbain ou l'espace rural, la limite de production du bâti préindustriel a des périodes différentes : à partir du dernier tiers du XIXe siècle pour les grandes villes européennes, après le deuxième conflit mondial dans l'ensemble de la zone ouest, après les indépendances au Sud et à l'Est méditerranéen, parfois épargné lui-même dans les années contemporaines.

(9) Parmi lesquels Le Corbusier, Wright, Sert, Aalto, Tange, Mies van der Rohe.

(10) « Considérée à tort comme architecture mineure par rapport à l'architecture des architectes, l'étude comparée de l'architecture vernaculaire nous permet de reconnaître tous les aspects de la structure de l'espace construit avec plus de vérité, et moins d'emphase, parce que le vécu est beaucoup plus important. » Pr. Frédéric Aubry, Introduction à l'architecture vernaculaire, S. Guindani, U. Dœpper, PPUR, 1990.

(11) Il ne faudrait pas confondre global et exhaustif. La vocation de ce projet n'ayant jamais été de se substituer à la précision, au détail et à l'échelle des excellentes monographies locales, existantes ou futures. Ce qui serait d'ailleurs impossible. En revanche l'approche globale met en valeur ces localités, ces diversités, en les reliant dans ce grand habitat commun qu'est l'espace méditerranéen.

(12) Cette proposition pourrait rejoindre, de façon générique, celle de J. Robert, dans le sens d'une pluralité de critères de catalogage et de compréhension du bâti. J. Robert, La Maison agricole. Essais de classification et définitions.

(13) Cela n'exclut pas qu'au cours de l'étude, les propositions et expériences menées sur le terrain de la classification par des auteurs comme A. Demangeon, G. Aymonimo, A. Rossi, G.C. Argan, R. Grassi, parmi d'autres, ont été d'une grande utilité et toujours une référence.

(14) Peut-être faudrait-il parler de matrice, car espace féminin par excellence et générateur de la vie du foyer.

(15) Ce qu'André Ravereau définit avec autant de richesse que de simplicité, pour la culture assise, comme « l'autre hauteur de la vie ». La Casbah d'Alger, et le site créa la ville, A. Ravereau, Sindbad, 1989.

Chapitre 2 - Fiches Typologiques : ESPACES À HABITER. GESTES DE VIE

Les pages qui suivent tentent d'illustrer le discours qui jusqu'ici a essayé d'évoquer les traits significatifs et caractéristiques tant des façons d'habiter que des espaces à vivre des territoires méditerranéens. La variété est si grande et les nuances si nombreuses et importantes que ce chapitre ne saurait être approché en plénitude sans le concours du CD qui accompagne cet ouvrage. La présentation qui suit conserve le schéma à entrées multiples et la vision polyédrique de l'expression traditionnelle d'une architecture méditerranéenne. Elle a davantage vocation explicative et descriptive de faits et de gestes que volonté classificatrice de modèles ou d'objets. Dans la sélection des exemples il ne faut chercher ni la singularité ni le cas exceptionnel. Au contraire c'est la normalité, le courant, le quotidien qui ont guidé le choix. Bien entendu l'application de ces qualités est plus ou moins pertinente selon le degré de vitalité actuel des différentes typologies. Autre contrainte acceptée volontiers dans le choix : la présence ici ou là de tous les territoires ayant participé au projet CORPUS. Cela a été nécessaire pour assurer une bonne distribution géographique des exemples, mais aussi pour éviter le poids abusif des plus grands viviers, ou plus médiatisés, d'architecture traditionnelle. Cela a aussi contribué tant à une attitude de pondération et de reconnaissance qu'à un bon équilibre thématique, surtout pour le lecteur. Quant au nombre des exemples choisis, il a été fonction du minimum nécessaire à illustrer graphiquement les idées exposées et du maximum d'espace disponible que la taille de l'ouvrage et l'équilibre entre les différents chapitres nous permettaient.

C'est une invitation à une randonnée dans les plans et dessins, relevés et tracés aujourd'hui car la règle jadis étant le geste direct sur chantier. C'est aussi une dégustation. Si elle réussit à éveiller l'intérêt et la curiosité du lecteur pour une navigation dans la base informatique, une partie importante des objectifs de ce travail, tout comme l'appétit pacifique et intellectuel de ce nouveau navigateur méditerranéen, seront sans doute satisfaits.

« Au long des années, je suis devenu un homme de partout. J'ai parcouru des continents, j'ai seulement un lien profond : la Méditerranée. Je suis un Méditerranéen, très fortement. »

Le Corbusier

IMPLANTATION SUR LE TERRITOIRE

« La Méditerranée n'a jamais été un paradis offert gratuitement à la jouissance de l'humanité. Ici il a fallu tout construire, souvent avec plus d'efforts qu'ailleurs. » Avec ces mots, Fernand Braudel nous situe dans la réelle tessiture du Bassin, où souvent habitat groupé et habitat épars ont été perçus en antagonistes, comme d'ailleurs ville et campagne, et où toujours leur harmonisation n'est pas un fait (ville radiale médiévale dans la vallée du M'zab, Ghardaïa, Algérie (1) et habitat épars dans le Maestrat, Communauté de Valencia, Espagne (2)). Si le travail fourni sur les campagnes a permis la naissance des premières villes et en a assuré le soutien, c'est la vitalité, l'essor et le rayonnement des villes qui ont captivé les gens depuis l'Antiquité et ont façonné une image particulière de notre Bassin. Laissons donc parler la pensée de différents Méditerranéens de tous temps qui ont approché avec des perceptions diverses ce fait important qu'est la fondation de lieu.

« Celle que l'on appelle la ville est la principale communauté parmi toutes les autres, celle qui les comprend toutes, suffisante, qui a tout pour y vivre bien » (Aristote).

« Lors de la fondation d'une ville, le choix d'un lieu sain sera la première des choses [...] après avoir choisi des champs fertiles qui puissent la soutenir, ouvert les chemins, trouvé les rivières voisines ou des ports ouvrant sur la mer, ... » (Vitruve).

« L'homme est fait de façon naturelle pour la société ou la République, comme le démontre Aristote, d'où il faut conclure que la formation de villes est incontournable à la vie de l'homme » (Saint Thomas d'Aquin).

« Les habitants de la campagne se limitent au strictement nécessaire et n'ont pas les moyens d'aller au-delà, tandis que les gens des villes s'occupent de satisfaire les besoins créés par le luxe et de perfectionner leurs habitudes et leurs mœurs. La vie paysanne a dû précéder celle des villes. En effet, l'homme pense d'abord à ce qui est nécessaire et doit se le procurer avant d'aspirer au bien-être » (Ibn Khaldoun).

« La petitesse de cette patrie [la ville] immédiate ne nous sépare pas du monde, plutôt elle nous aide mystérieusement à pénétrer dans les grands horizons de notre temps – l'Europe et la communauté mondiale – allant au-delà des frontières les plus récentes des États nationaux » (L. Benevolo).

Paysage bouleversé en quelques décennies. Villes devenues métropoles. De grands réajustements restent à faire, où l'architecture traditionnelle peut contribuer positivement et activement autant comme un actif que comme une idée et un esprit. Comme un grand capital.

TOUTES HAUTEURS POSSIBLES

« Depuis l'apparition des premières formes archétypiques, l'habitat humain n'a cessé de se différencier en une multiplication de typologies, chacune étant le fruit des processus de perfectionnement culturel et d'adaptation à l'environnement, longs et laborieux. Cette multiplicité est le produit le plus représentatif du monde spirituel et matériel de l'homme [...] chacun de ces organismes a en soi-même une signification et une valeur culturelle allant au-delà du simple fait esthétique et constructif. » Si cela est effectivement ainsi partout, dans la superficie somme toute assez modeste du Bassin, les propos de Giancarlo Cataldi s'appliquent avec une densité et une intensité sans égales.

La planche succincte d'exemples, qui ne prétend être davantage que le seuil du CD, montre déjà une large gradation de réponses au souci de l'habiter et une riche diversité de langages et d'expressions pour formuler et matérialiser l'habitat. Que ce soit en milieu rural et en habitat épars (Alella, Catalogne, Espagne (1)) ou en habitat groupé et milieu urbain (Rashid en Egypte (2) ou Provence en France (3)), les traces des métissages culturels, omniprésents en Méditerranée, comme les empreintes et dépôts de chaque époque sont évidents (influences ottomanes en Afrique du Nord pour Rashid). Les différences sont également nettes : si les pièces ont une grande polyvalence, dans la maison turque (« il est possible de s'asseoir, s'allonger, se laver, manger, même cuisiner dans chaque pièce » décrit Reha Günay), il n'en est pas du tout ainsi par exemple pour la masia en Catalogne ou pour l'immeuble en Provence, où les pièces sont strictement spécialisées.

Cette riche diversité démontre d'ailleurs que, dans la société de l'information et de consommation actuelle, quelques modèles seulement sont médiatisés comme synthèse méditerranéenne, ce qui de toute évidence est inexact et non souhaitable. Nombreuses seraient les personnes qui ne localiseraient pas en Méditerranée certaines des typologies documentées, tant elles sont loin des stéréotypes médiatiques. Fixés jusqu'à l'exagération sur l'élémentaire maison cubique chaulée, on oublie des « miracles historiques », selon les mots d'Henry Glassie, comme c'est le cas de l'architecture traditionnelle méditerranéenne turque dont on retrouve les traces à Rashid.

MAISON ELEMENTAIRE

La maison refuge, la maison rangement, la maison toute simple et accueillant tous et tout s'adapte parfaitement à une vie qui se déroule en grande partie en plein air pour des familles avec peu de biens. Le module de base. La travée unique. Dès les premiers temps de la sédentarisation, on retrouve ce type de maison. En Macédoine, des traces de maisons élémentaires anciennes de plus de huit mille ans, au plan carré, aux angles bien arrondis, ont été retrouvées. Les formes nettement circulaires du toit végétal conique existent toujours. La tendance au plan rectangulaire a été dans la plupart des cas un pas dans son évolution. Les petites dimensions de la maison élémentaire permettent qu'elle présente toutes les solutions en couverture : plate, conique, inclinée à un ou plusieurs versants, voûtée,... La ségrégation personnes/animaux a apporté un changement significatif. Le tableau de Giovanni Segantini, *Les Deux Mères* (1889), nous raconte avec force cette promiscuité et complicité de tous les habitants, personnes ou animaux, dans l'exiguïté de cet espace de base et minime que signifiait la maison élémentaire. Aujourd'hui encore, bien qu'exceptionnellement, des scènes voisines peuvent être retrouvées en quelques endroits du Bassin.

Dans les exemples ci-après, on peut voir une maison élémentaire dans la région d'Ouarsenis en Algérie (1) qui, bien que ne disposant que d'une seule pièce, donc d'espace unique, commence à se structurer et les activités localisées hiérarchisent et contribuent à définir une répartition intérieure de l'espace global, mais encore immatérielle. La deuxième maison, dans les îles Baléares (2), présente une unité spatiale sans équivoque. Dans ce deuxième cas on peut surtout constater qu'élémentaire ne signifie pas forcément évolutif, ce type étant pour ainsi dire fini et fermé, sans, en général, solution de développement.

MAISON COMPACTE/COMPLEXE

Deux mots pour nuancer une même étape dans le développement de l'habiter. Les deux correspondent à la maison aux espaces spécialisés, à une nette ségrégation personnes/animaux, bien que le partage des espaces dans un même volume soit possible et compose la plupart du temps ensemble des fonctions productives et résidentielles.

Dans la maison compacte, ces fonctions sont groupées et s'inscrivent dans un volume sans discontinuité, parfois accidenté mais se projetant au sol comme une unité connexe et lisible. Certes la frontière entre un bâtiment sans équivoque et un « groupe » à une unité centrale avec des adjonctions est parfois subtile et compliquée. Cette métamorphose des structures originelles, par exemple médiévales, est bien signalée par J. Miguel del Rey. L'idée de la maison compacte est bien illustrée par l'expression populaire « sous un même toit » où tous les espaces spécialisés, toutes les fonctions, tous les habitants et tous les produits trouvent leur place.

Bien que complexe soit utilisé souvent comme le pas suivant à élémentaire, ce mot est ici employé comme une nuance de compacte. En effet, lorsque cette notion unitaire et de compacité « éclate », la spécialisation se renforce par un étalement des volumes, souvent en discontinuité, parfois créant un « ensemble » continu dont les dimensions dépassent l'« échelle maison » et génèrent une unité tant d'habitation que de production. C'est en fait un « complexe ». Réponse au « régime des grandes exploitations avec leur besoin de main-d'œuvre », comme constate P. Deffontaines, et que l'on retrouve dans les plaines andalouses comme dans les vignobles du Languedoc.

Dans les exemples ci-après, maisons compacte à Murtosa, Portugal (1) ; maison compacte/complexe dans le Lubéron, France (2) ; maison complexe avec « éclatement » des bâtiments à Montoro, Córdoba (3) et maison complexe à Ain Lakova, Maroc (4).

MAISON A PATIO

Depuis l'Antiquité le patio apparaît ou se transfère dans toutes les grandes civilisations méditerranéennes. En effet ce *west ed-dar* (le centre de la maison) des peuples arabo-musulmans a déjà centré la maison en Mésopotamie, en Egypte, en Phénicie, en Etrurie, chez les Grecs et les Romains (dont la *domus*, probablement déjà héritière de synthèses indo-européennes, laissera l'influence de son code dans le Moyen-Âge tant latin qu'arabo-musulman)... Patio qui a d'ailleurs été une référence de tout premier ordre pour les grands architectes du XXe siècle et que Mies van der Rohe notamment incorpore avec sagesse. Le parcours que chacune de ces maisons, à différentes époques, a fait pour y parvenir n'a pas été certes le même : peut-être depuis le *iwan* probablement anatolien pour les Etruriens, ou dans le sillage des millénaires maisons d'Ur pour la maison grecque à Priène. L'expression finale à laquelle chaque culture est parvenue pour exprimer ce cœur domestique a été aussi teintée de toutes les couleurs. Il reste cependant une même vocation, un même esprit, un même sentiment que les mots de Georges Marçais pour-raient nous faire approcher : « On est chez soi dans la maison, on est chez soi dans la cour, avec un morceau de ciel qui n'appartient qu'à vous. » Le patio ne cache rien, il met en valeur l'intimité et se connecte avec le ciel, le spirituel, le cosmos. Il défend l'intériorité autant que, dans l'Antiquité, il aidait à créer l'espace rassurant, domestiqué, dans un paysage aux mille horizons inconnus et toujours secoués.

Les deux exemples ci-après, maison de la Casbah d'Alger et maison à Chefchaouen (Maroc), nous montrent deux traits importants. Dans le cas de la Casbah (1), la force de la tradition et des mœurs locales où, bien que l'on puisse retrouver des traces et gestes turcs, c'est le local qui l'emporte au moment de modeler la maison qui, sous la contrainte d'espace du site, grimpe avec grâce et singularité vers le ciel. Dans le cas de l'exemple du Maroc (2), cette architecture que l'on pourrait appeler d'aller et retour, transitant entre le Maghreb et l'Andalousie, nous montre, harmonieusement composées, couplées jusqu'à quasiment se fondre, toutes les traces de ces riches métissages méditerranéens.

MAISON A COUR

Ce n'est pas un hasard si une langue précise comme le français n'a pas hésité à accueillir le mot *patio* pour nuancer cet écart, parfois très subtil, parfois très net qui existe entre cour et patio. On retrouve toujours la même vocation de confiner un morceau d'extérieur et de le rendre particulier, mais le résultat est nettement moins dense et certainement plus ambigu. Certains aspects déterminent et renforcent ces différences :

- l'échelle qui déforme autant les matérialités (corps du bâti, bâtis/individus,... que les immatérialités (regards, voix,...),
- la position parfois décentrée de la cour par rapport au bâti (ce qui complique, voire empêche, la relation d'égalité et d'équilibre entre les différents espaces et individus),
- la présence d'une clôture (c'est-à-dire l'absence de la continuité du mur à habiter, comme Hassan Fathy définissait les pièces entourant le patio),
- la promiscuité et la quantité des activités (agricoles, productives) qui s'y déroulent comme celle des individus (personnes, animaux) qui y cohabitent (ce qui génère une modulation toute différente et singulière),
- et finalement le traitement de cet espace, du point de vue de sa composition comme de sa texture.

La cour, aussi bien dans l'exemple de la ferme à Chypre (1) (où la clôture, plus que le bâti, devient décisive pour dessiner la cour) que dans la maison en Jordanie (2) (maison à cour quasi-patio), reste

une expression très commune dans toutes les régions et un geste sans équivoque de la volonté d'apprivoiser l'extérieur et de recréer un espace propre. Même dans les constructions légères, également dans les nomades, ce besoin se manifeste et diverses solutions sont mises en œuvre pour y satisfaire. La cour reste certes l'évolution du geste primitif que tout homme essayait, à l'aide de quelques cailloux, branches,... pour rendre personnel un morceau de l'anonyme espace total.

MAISON A JARDIN

Malgré les pluies maigres et irrégulières de beaucoup de zones du Bassin aux paysages souvent assoiffés, le jardin, les arbres, les fleurs et l'exubérance de couleurs et parfums domestiqués ont été depuis l'Antiquité associés à l'habitat méditerranéen de façon plus ou moins excellente ou discrète. Depuis les jardins de Babylonie, que les Grecs considèrent comme l'une des Sept Merveilles du monde, en passant par les jardins tant parfumés que productifs de la maison égyptienne, par ceux accolés au péristyle romain ou par les grands jardins des villas d'été des pachas ou des raïs dans le Maghreb, la maison méditerranéenne apprivoise d'abord l'espace, puis le Méditerranéen y répand couleurs et arômes. L'économie traditionnelle trouve dans ce jardin, souvent plus grand en surface que la maison, la jouissance, une efficace régulation bioclimatique, mais aussi sa survie. Des légumes, des végétaux, des plantes qui guérissent et toujours des fruits étoffent et complètent cette oasis particulière.

La maison à jardin de Mugla, Turquie (1), ci-après, et en général la maison turque déclinent parfaitement cette notion de jardin complet dans ses fonctions et généreux en beauté et en exubérance. La maison s'élance sur le jardin à travers son sofa qui ouvre la maison tous azimuts sur celui-ci.

Ce n'est sûrement pas un hasard si c'est en Turquie que cette maison à jardin, qu'elle soit modeste ou noble, s'exprime avec plénitude. Les influences des civilisations situées au-delà de la Méditerranée orientale n'y sont pas pour rien. Les jardins de soie des tapis, les beaux carrelages floraux ou les miniatures colorées des livres médiévaux perses, où la maison à jardin représente le « paradis », nous indiquent une source généreuse. Soliman le Magnifique, sous la direction de qui une remarquable synthèse des traditions turques, islamiques et européennes a été produite par ses artistes et penseurs, écrivait : « ... si tu espères être admis au jardin du Paradis pour y trouver l'amour et la grâce. »

MAISONS HIVER/ETE

« L'été, la tente est trop chaude, les flij dormant de l'ombre mais n'arrêtant pas la chaleur. Aussi les semi-nomades la plient et lui préfèrent une hutte légère faite de diss sur une carcasse de branchages, le khoçç. Ainsi avons-nous rencontré près de Bir Amir 17 khoçç de la fraction des Trarma installés là au mois d'août, alors que nous les avons trouvés vingt kilomètres à l'est et sous la tente, fin mars. » Ces quelques lignes d'André Louis illustrent richement cette minutieuse adaptation de la maison méditerranéenne aux saisons mêmes. Depuis l'Antiquité, nombre de documents ont décrit la maison d'été, la maison de campagne, souvent contrepoint des mondes rural et urbain. Pline écrivait dans ses *Epistolae* : « ... Pas de protocole, pas d'impertinents à la porte, tout est tranquille et calme, la bonté du climat rendant le ciel plus serein et l'air plus pur, je sens mon corps plus sain et mon esprit plus libre... » Bien que très loin du cadre luxueux de Tusci décrit par l'historien romain, les exemples de Ghardaïa en Algérie (1. 2.) et de Sfax en Tunisie (3. 4) nous ramènent aussi à une ambiance où le calme, la jouissance et un certain relâchement des mœurs et de la rigidité urbaines sont fortement présents et rendent le moment de cette transhumance saisonnière attendu et désiré.

Notons dans le cas de Ghardaïa la déformation que subit le plan de la maison d'été. Installée en plein cœur de la palmeraie, que les mozabites ont créée en faisant pousser depuis le premier jusqu'aux plus de sept cent mille palmiers actuels, la maison s'adapte et surtout se profile à travers ces palmiers en les respectant, les intégrant souvent dans le patio. Ils deviennent ainsi des habitants à part entière, chéris et gâtés.

Dans le cas de Sfax, la maison d'été, en campagne, loin de la protection de la médina et dans ce cas de ses remparts rassurants, prend elle-même la forme d'une forteresse. Son nom en arabe, bordj, renvoie à cette idée de fortification. Son volume compact, ses façades quasiment closes autant que ses franchissements voûtés définissent sans ambiguïté cette idée. Dans les deux cas, bien que porté à la surface minimale, le patio reste omniprésent.

MAISON ET DEFENSE

Même si nous ne disposons pas de récits historiques, l'architecture traditionnelle méditerranéenne à elle seule nous permettrait de reconnaître une histoire du Bassin bien jalonnée d'invasions et de bouleversements, tant le souci défensif y est présent partout et en tous temps.

Une grande variété de solutions a été mise en œuvre pour tenter de garantir la sûreté et la défense de la maison ou de la ville. Depuis l'Antiquité, les remparts ont été un recours, toujours utilisé ; c'est la ville/protection, sous ses différentes formes selon les civilisations et les époques. Le seul groupement devenait déjà rassurant. Quand il s'agissait de l'habitat épars, il tendait à devenir maison forteresse. Dans les deux cas le camouflage et une certaine inaccessibilité contribuaient à la performance. Il n'est pas rare de retrouver (surtout en bord de mer) des villages dédoublés, à l'intérieur pour les temps des pirateries, sur le littoral pour les temps d'un certain calme. Le guet restant toujours présent, conditionnant beaucoup d'emplacements comme façonnant nombre de typologies.

Mais si se recroqueviller sur soi-même dans la ville fortifiée ou dans la maison forteresse a été le geste et la stratégie répétés des sociétés sédentaires, ils ne sont pas pour autant les seuls. Les sociétés traditionnellement nomades portent un regard tout à fait différent sur la question. Dans son Histoire des Turcs, Jean-Paul Roux décrit clairement cette autre option : « Fascinés par la vie sédentaire, c'est plutôt contre son attraction, lourde pour eux de périls, qu'ils ont dû se raidir. On le vit dès le VIII^e siècle, quand Bilge Kaghan, désireux de bâtir une ville et de s'y enfermer, céda non sans peine aux abjurations de son conseiller Tonyukuk, qui jugeait que les villes étaient une menace pour la pérennité de l'empire. »

Dans les exemples ci-après, maison-tour à Vathia, Mani, Grèce (1), et ferme avec tour médiévale à Huerta de Murcia, Espagne (2).

MAISON EVOLUTIVE/DEFINITIVE

Deux cheminements dans la conception et la matérialisation de la maison : l'un embryonnaire et l'autre complet. En effet, on retrouve en Méditerranée autant la maison qui à partir d'une matrice élémentaire de base évolue par la multiplication de celle-ci, que la maison naissant finie et complète selon le modèle correspondant (exemples d'Acco, Israël (3) et Bodrum, Turquie (4)). Dans le premier cas, elle tend à compléter un certain programme ou état définitif qui en général n'est pas dépassé et qui est bien autre chose que l'agrandissement d'une maison. Dans le deuxième cas, elle va difficilement suivre des modifications significatives.

Ce terme évolutif peut prendre selon les cas des caractères ambigus, voire équivoques. Les deux exemples ci-après nous montrent deux cheminements aux différences sensibles. Dans le cas du Makrinari à Chypre (1), on passe d'un module de base à une seule travée, à la surface discrète et à l'espace non spécialisé, à un espace qui se spécialise au fur et à mesure, qui multiplie ses travées, qui augmente sensiblement sa surface au sol et qui, sans modifier l'« étalon » des travées, au moyen d'arcs diaphragmes, parvient à réussir la libération de grands espaces et donc en quelque sorte la disparition de la multiplication du module de base. Il ne s'agit donc pas là exclusivement de multiplier une unité, mais de générer un nouvel ensemble à habiter qui comporte de nouveaux espaces, de nouvelles fonctions aussi bien que de nouvelles techniques. « D'un espace à usage non différencié, qui assure et

assume toutes les fonctions (...), le type base, on sépare peu à peu les fonctions que l'homme a considéré progressivement qu'il devait séparer, octroyant à chacune un espace propre... » explique G. Caniggia.

Quant à la maison de Safsafat au Maroc (2), c'est le déroulement d'un tout acquis culturellement et traditionnellement qui naît et se produit au fur à mesure des besoins et des possibilités à partir d'un module de base : la bit (chambre ou pièce) se multiplie, sans changement ni du module ni des travées, conservant subtilement dans cette multiplication sa polyvalence, et elle remplace petit à petit la clôture par des murs à habiter, renfermant la cour non plus par de la maçonnerie mais par de la vie, elle aussi multipliée.

MAISON NOMADE/TROGLODYTIQUE

En arabe on peut désigner les nomades par l'épithète rahâla dont la racine signifie se déplacer. C'est bien l'idée exprimée par A. Louis : « la tente est l'élément mobile par excellence, l'habitation des terres de parcours. » Ibn Khaldoun écrivait : « ... il vit sous la tente, il élève des chameaux, il monte à cheval, il transporte sa demeure d'une localité à l'autre, il passe l'été dans le tell et l'hiver dans le désert,... » Pour le nomade, seul ce mode de vie mérite d'être vécu. La vie villageoise étant pour lui, tel un emprisonnement, une certaine dégradation spirituelle et matérielle. Aux yeux des nomades, selon Ahmed Najah, les villageois sont perçus comme des « souris domestiques ». La tente, formée par de longues bandes tissées et cousues par les femmes, est dressée à l'aide de poteaux de bois et tendue à l'aide de cordes nouées à des piquets enfoncés dans le sable. L'intérieur est divisé à l'aide de tapis ou de sacs de provisions en deux espaces, hommes et femmes.

Si la tente est la légèreté (ici tente et campement en Palestine (1)), la présence éphémère bien que ponctuellement reproduite chaque saison, l'habitat troglodytique signifie le plus intime des accouplements de l'homme à la terre, la « tanière », traduction du mot jhar par lequel est désignée la maison à Matmata. Entre les deux, un riche parcours d'habitats (huttes à branchages, habitats semi-troglodytiques,...) parsème le cheminement du nomadisme à la sédentarisation où deviennent perceptibles tant le tâtonnement que la résistance à abandonner un mode de vie cher.

Le plan d'une maison à Matmata, Tunisie (2), avec ses trois parties fondamentales, l'entrée, le Bassin et les pièces, illustre la grande spécialisation et la profusion d'espaces autour du mihrab (sa traduction, mortier, évoque sa morphologie) où plusieurs des pièces sont même suivies d'une alcôve ou d'une salle pour les réserves. Dans les régions où ces habitats sont investis par des populations totalement sédentarisées, un aménagement soigné et confortable est bien présent.